

Nos deux lectures du jour nous montrent deux scènes où les protagonistes se rapprochent du divin.

Dans Exode 3, Moïse voit un buisson ardent et s'en rapproche pour le voir. Lorsqu'une voix s'échappe du buisson pour lui dire : « Je suis le Dieu ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob ». Dieu se révèle par sa Parole. Il appelle Moïse et se présente à lui. La réaction de Moïse est surprenante, il se cache le visage car il a peur de regarder Dieu. Il ne veut pas le voir. Sa réaction est d'autant plus surprenante qu'au début, il n'est pas effrayé par ce buisson ardent dont le feu persiste en dépit de toute logique. Au contraire, il s'en rapproche pour contempler le buisson.

Dans le deuxième extrait, les onze disciples vont sur une montagne sur les indications de Marie de Magdala et de l'autre Marie. Elles ont déjà vu Jésus ressuscité. C'est Jésus lui-même qui va leur demander de dire aux disciples de se rendre en Galilée car c'est là qu'ils pourront le voir à leur tour.

Arrivé sur place, les disciples voient le messie ressuscité comme convenu. Imaginez-vous la scène, Jésus est là ressuscité sur cette montagne. Nous ne sommes pas en mesure de dire quelle est la montagne de Galilée sur laquelle Jésus retrouve ses disciples. Mais l'enjeu théologique l'emporte sur l'identification géographique de l'endroit. Jésus est présenté ici comme un nouveau Moïse : celui qui transmet des commandements depuis un nouveau mont Sinaï. Certains ne croient pas à ce qu'il voit. Il y a des réactions ambivalentes. Ils se prosternent mais le texte nous dit aussi que quelques-uns eurent des doutes. Comment peut-on ne pas croire ce que l'on voit ? Et quelle leçon pour nous qui ne le voyons pas ?

L'ambivalence de l'attitude des disciples partagé entre la prosternation qui marque le respect et les doutes nous montre que la foi et le doute ne sont pas deux mouvements exclusifs l'un de l'autre, et que même le doute puisse être constitutif de la foi. Les disciples semblent partagés entre le doute et la foi, désireux d'avoir des signes tangibles mais nourri par la Parole, tentée par le repli sur eux-mêmes mais ils sont appelés à témoigner ensemble. La réponse au doute ne réside pas dans des preuves matérielles et notamment visuelles, mais tient dans la seule parole du Christ ressuscité. Cette orientation sera de plus en plus pertinente pour les générations suivantes, et jusqu'à aujourd'hui : notre foi est centrée sur la Parole de Dieu.

La fréquentation, même assidue, de l'église, n'empêche pas des périodes de doute. L'exemple des disciples qui ont douté tout en voyant directement le Christ en gloire doit nous interroger : les disciples n'étaient sans doute pas de meilleurs ni de pires croyants que nous. L'ambivalence de leur attitude ne doit nullement servir à excuser une quelconque complaisance envers notre manque de foi.

Elle peut cependant nous rappeler que ce ne sont pas les miracles ni les manifestations de la puissance de Dieu qui manquent aujourd'hui, mais bien la foi pour les discerner. En l'occurrence, et aussi paradoxal que cela puisse paraître, le doute peut faire partie d'un processus pour stimuler et affermir notre foi.

A l'époque de la rédaction de l'évangile de Matthieu, les chrétiens ne disposaient déjà plus, depuis longtemps, de preuves matérielles des apparitions historiques de Jésus. Comme dans la situation présente : notre foi se nourrit de la foi d'une chaîne ininterrompue de croyants, elle-même fondée sur la parole des premiers témoins.

Aujourd'hui, certains chrétiens se demandent : « Où est Jésus ? Que fait-il ? » La foi consiste précisément à discerner les signes de sa présence malgré son absence, ou du moins malgré sa discrétion et son silence. Malgré nos doutes, malgré notre perplexité face à certaines situations, l'essentiel est de se mettre en route pour témoigner.

L'évangile de Matthieu termine avec une promesse. Celle de la présence de « Dieu avec nous » en Jésus. Ce sont les derniers mots de l'évangile selon Matthieu. La conclusion du texte nous révèle peut-être le dessein de son auteur : ici, la note finale inscrit la relation décisive entre le Christ et son Eglise sur le registre de la proximité. L'assurance d'une proximité de Dieu en Jésus Christ invite à une rencontre, c'est-à-dire à une expérience existentielle, à un vécu. Cette promesse a quelque chose de paradoxale, car elle est faite alors même que les disciples doutent.

Dans Matthieu 28, les disciples regardent tous le divin, ils regardent tous Jésus ressuscité. Je crois utile de rappeler pendant cette semaine de prières pour l'unité des chrétiens que nous regardons tous dans la même direction, en tant que chrétiens. Nous regardons tous vers Jésus à l'image des disciples. Et c'est fort de cette image, que nous devons garder un désir d'unité. Une unité qui n'empêche pas la diversité des différentes confessions. L'injonction missionnaire de Matthieu 28 de faire des disciples des nations en les baptisant au nom du Père du Fils et du Saint Esprit, précise ce qu'implique le fait d'être un disciple : être baptisé et être enseigné.

Une vie de disciple est donc une existence baptismale, marquée du sceau du baptême, et une vie d'obéissance aux commandements de Jésus, une mise en route à sa suite. Toutes ces choses, nous les partageons avec les autres confessions chrétiennes. Il n'est pas inutile de le rappeler en cette semaine.

Dans Exode 3, les thèmes traités sont multiples. Le thème central y est la libération de l'esclavage. La scène du buisson ardent est en quelque sorte un prélude à la libération des hébreux qui sont toujours en esclavage en Egypte. L'esclavage n'est seulement celui dont son victime les populations sous le joug de la dictature. Il peut aussi revêtir des formes bien plus sournoises. Esclave de nos habitudes, esclave de nos traditions humaines, esclave de nos contradictions.

Le projet de Dieu est de nous conduire hors de cet esclavage vers la liberté. La liberté donne la possibilité d'établir des relations nouvelles avec les autres. A l'image des relations que nous pouvons tisser avec les autres confessions chrétiennes.

Mais qu'est-ce qu'un Dieu qui libère au fond ? L'interrogation de Moïse est aussi la nôtre. La Bible nous révèle que Dieu c'est le Dieu de nos pères, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Que Dieu est celui qui s'engage pour nous libérer comme nous le montre

précisément le récit de l'Exode, et enfin que Dieu est celui qui est prêt à nous envoyer son propre fils pour nous sauver.

Une légende raconte que le serviteur du philosophe Pascal trouva une note peu de temps après la mort de ce dernier. Sur ce billet était écrit que Dieu n'était pas non pas le Dieu des philosophes, mais le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

Nous, les chrétiens, de quelques confessions que nous soyons, ne croyons pas en un Dieu qui ne serait qu'idée ou principe, dont on pourrait disserter sans fin, mais en Jésus-Christ, nous avons foi en un Dieu qui est une personne et qui s'appréhende dans une relation. Les deux textes de notre lecture biblique du jour, nous parlent de notre regard vers le divin : Moïse qui détourne le regard devant le buisson ardent et les 11 disciples partagés entre doute et respect face au Christ ressuscité.

Parfois, nous détournons aussi notre regard de Dieu à l'image de Moïse car le poids de nos traditions, de nos contradictions et de nos habitudes de pensées nous empêche de voir le divin. Alors même que ces textes nous montrent que Dieu veut précisément nous dire sa présence et nous fait découvrir sa proximité.

Parler du Dieu d'Abraham, Isaac et Jacob, c'est croire que Dieu, après avoir été en relation avec ces trois hommes, veut l'être avec chacune de ses créatures. C'est aussi la promesse que, pour chacun d'entre nous, cette relation peut exister. Nous croyons en Dieu qui nous parle et à qui nous pouvons nous adresser.

Nous prenons place comme Abraham, Isaac et Jacob et avec eux dans la communion des saints. Comme eux, nous recevons une promesse que nous avons à transmettre. Et en même temps, la Parole n'est pas figée dans un moment du temps ou comme un arrêt sur image ; elle est transmission, traduction, contextualisation tout en restant fidèle à elle-même. L'Évangile est aussi évangélisation, perpétuelle annonce d'une bonne nouvelle.

Parfois aussi c'est le poids de nos doutes, de notre manque de foi qui nous empêchent d'accéder au divin à l'image des disciples qui eurent des doutes face un Jésus ressuscité qu'il voyait de leurs yeux pourtant. Et pourtant, Jésus promet sa présence auprès de ses disciples, dès maintenant et jusqu'à la fin des temps. La présence du Christ, alors même qu'il n'est pas là physiquement est le ressort même de la foi : on ne peut que croire en la présence spirituelle de celui qui est absent physiquement.

Cette promesse est un puissant encouragement sur lequel s'achève l'évangile de Matthieu. Un encouragement à continuer à avancer, à cheminer, à témoigner malgré ce qui nous doute et nos craintes. Notre Dieu, le dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob est un Dieu qui de génération en génération reste proche de nous, malgré les contextes qui évoluent. Un Dieu qui tient ces promesses.